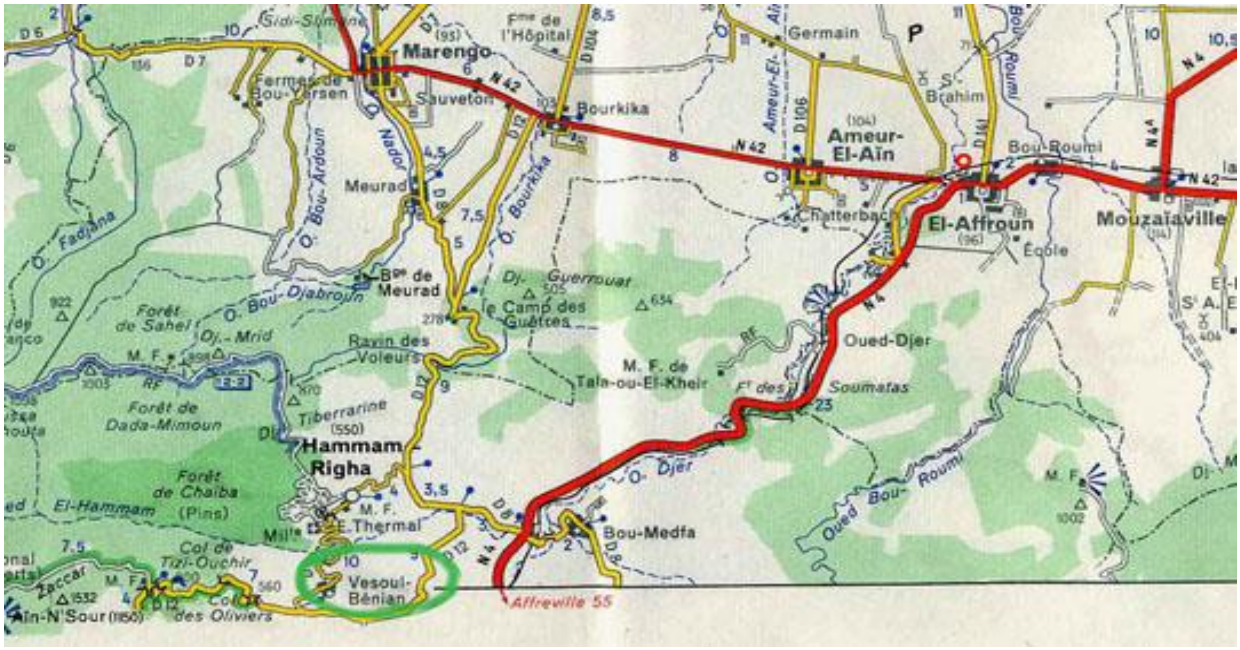
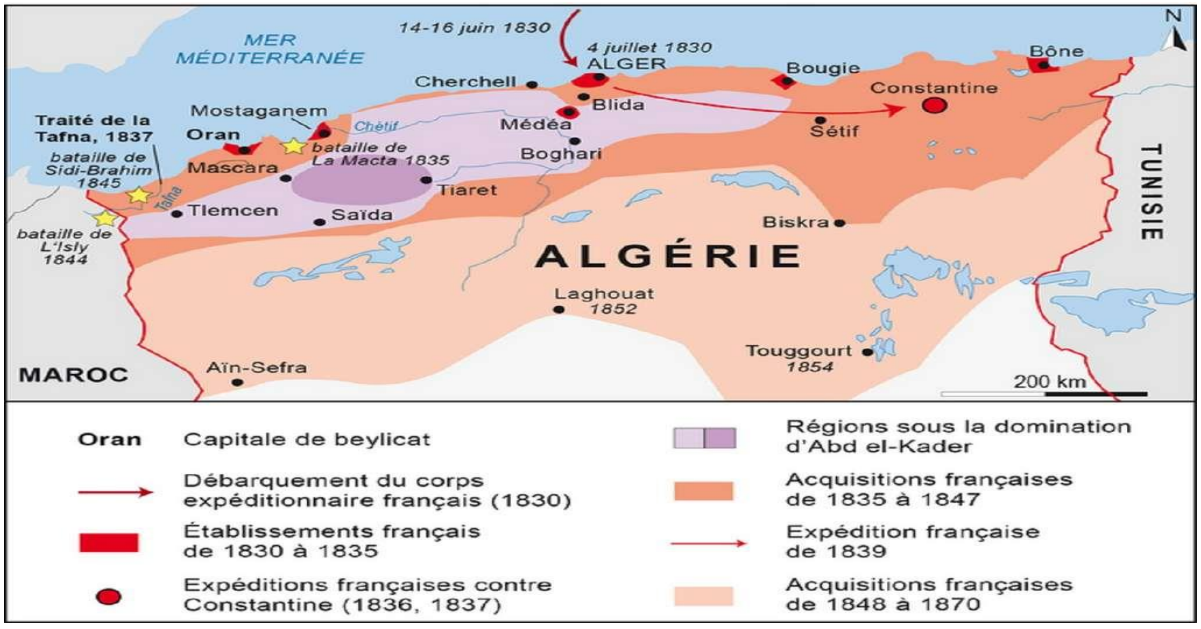
VESOUL – BENIAN

Culminant à 497 mètres d'altitude, le village de VESOUL-BENIAN est situé à 76 km de la capitale Alger dans une région très montagneuse ; au Sud d'Hammam- Righa (à 14 km).



Climat méditerranées avec été chaud.

HISTOIRE



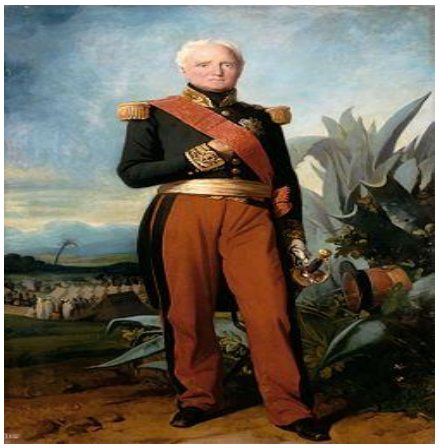
Période française 1830 - 1962

Le dey d'Alger s'estimait le créancier de la France et manifestait continuellement son irritation. Charles X et Polignac répliquèrent en établissant le blocus devant Alger, puis décidèrent, au début de 1830, d'intervenir militairement, espérant ainsi faire diversion à leurs difficultés intérieures.

Débarqués le 14 juin 1830 à Sidi-Ferruch, les 37 000 hommes commandés par le général de Bourmont s'emparèrent d'Alger (5 juillet), d'Oran et de Bône. Mais les "Trois Glorieuses" emportèrent Charles X. Le général Clauzel, qui remplaça Bourmont, entreprit d'étendre la colonisation, mais fut rapidement rappelé. Divers chefs lui succédèrent, sans politique définie. L'indécision du gouvernement, fruit de son hésitation entre l'occupation de quelques ports et l'extension de la conquête, favorisa l'affirmation d'un adversaire qui sut s'imposer aux tribus de l'Oranais, Abd-El-Kader. Il tint en échec, de 1832 à 1843, notre timide implantation dans l'intérieur. Par le traité de la Tafna (30 mai 1837), Bugeaud, partisan de "*l'occupation restreinte*", lui reconnut pratiquement une souveraineté officielle sur une grande partie de l'Algérie occidentale. A l'Est, après un premier échec, Constantine fut prise le 13 octobre 1837, et son port, Philippeville, créé en 1838. Mais en novembre 1839, Abd-El-Kader rompit le traité, envahit la Mitidja.



ABD-EL-KADER (1808/1883)



BUGEAUD (1784/1849)

Le gouvernement de Louis-Philippe dut se résoudre à la conquête totale. Le 16 mai 1843, le duc d'Aumale s'empara de la " smala ", mais Abd-El-Kader put passer au Maroc. Bugeaud, par la victoire de l'Isly (14 août 1844), contraignit le sultan à lui retirer son aide. Traqué, refoulé vers les zones arides, l'émir fut réduit par le général de Lamoricière à faire sa soumission. Elle fut reçue le 23 décembre 1847 par le duc d'Aumale, qui avait succédé à Bugeaud.



Dès lors la colonisation s'amplifia progressivement :

Sur la route qui mène au Chélif, l'on colonise en 1854 Bou-Medfa et VESOUL-BENIAN.

Alors que Louis-Philippe a douté de l'avenir des territoires conquis par la prise d'Alger en 1830, la Seconde République française désire coloniser l'Algérie. Pour ce faire, ses députés, en septembre 1848, votent la somme de 50 millions de francs au Ministère de la Guerre. Dans les mois qui suivent, des colonies sont donc créées, au nombre de quarante-deux pour la fin de l'année 1848, puis douze en 1849. Très vite, celles-ci voient l'arrivée d'ouvriers et d'artisans, au chômage depuis la disparition des Ateliers nationaux. Peu après, la «*transportation* » (conséquence du Coup d'Etat du 2 décembre 1851) y chasse de la métropole quelques députés et plus de 1 500 agitateurs ou opposants originaires de l'Hérault.



Maréchal RANDON (1795/1871)



Hippolyte DIEU (1812/1887)

https://fr.wikipedia.org/wiki/Jacques_Louis_Randon * à gauche, lors de la signature de la cession de la Savoie à la France, le 14/06/1860.

Classée sous commandement militaire par le Maréchal Randon Jacques, le projet de colonie en Algérie motive le préfet de la Haute-Saône, Hippolyte Dieu qui donne son accord à l'émigration d'habitants de Haute-Saône en Algérie.

(*Source Anom*) : La colonie agricole de VESOUL-BENIAN est peuplée par des colons de la Haute-Saône à partir d'octobre 1853. Le centre est distrait du territoire de Marengo pour être érigé en commune de plein exercice par décret du 31 décembre 1856.

LISTE DES COLONS : Une cinquantaine de familles, moyenne : 5 personnes.

AUBRIOT, de Vauchoux - **BARDOZ**, ***de Magnoncourt - BEREUX, de Magny-lès-Jussey - BILLAUD*** **Antoine**, ***de Germigney - BOUILLON, de la Vaivre – BRASLERET, de Meurcourt - BRESSAND, de Servance - BRIE, de Dampvalley-lès-Colombe - CADET, de Soye (Doubs) - CARRIERE, de Vélorcey - CHAUDEY, de Fontenotte-lès-Montbozon - CHEVIET, d'Echenoz-la-Meline - COLINOT, de Vallerois lès Bois - COURBEY, de Rougement - DEFFERRIERE, de Vernoy sur Mance - EUSTACHE, François et Jean-Baptiste, de Jonvelle - FAIVRE, d'Esprels - FAIVRE Pierre, de Noroy-le-Bourg - GAYARD, de Ternuay - GENDELOZ Pierre et Julie, de Saint Sauveur - GOISET, de Grandcourt - GOUBLET, de Charmes-St-Valbert - GRAND'HAYE, de Fleurey-lès-St Loup - GRATTE-PAIN, de Colombe-les-Vesoul - GRESSET, de Vélorcey - GUERRE, de Noroy-le-Bourg - GUYOT, de Breuvey-lès –Faverney - HENRIET, de Noroy-le-Bourg - ITHIER, de Meurcourt - LAIRON, de Montussaint (Doubs) - LAMY, de Perrigny (Côte d'Or) - LEVREY, de Betaucourt - MACHET, de Vesoul - MADIOT, de Port-sur-Saône - MARTIN, de Villersexel - MATHIAS, de Contréglise - MENETRIER, de Bonnay (Doubs) - MICHEL*** **Joseph**, ***de Noroy-le-Bourg - MORIZOT, de Cogney - PARISOT, de Fleurey-lès-St Loup - PAYEN, de Villars-le-Pautel - PERRIN*** **Claude**, ***de Beulotte-St-Laurent - PERRIN*** **Ferdinand**, ***de Beulotte-St Laurent - PERRIN*** **Antoine**, ***de Fontenotte-lès-Montbozon - PERRIN*** **Julien**, ***de Giromagny - PETIT, de Jonvelle - PETITJEAN, de Faucogney - PIERSON, de Raincourt - POITRY, de Venère - PRUDON, de Montbozon - REBILLET, de Charriez-Bougnon - REGENT, de Charriez-Bougnon - REGNIER, de Grandmagny - RENAUD, de Soyers (Hte Marne) REPESSE, de Jonvelle - RICHARD, de Vernois-sur-Mance - ROUSSEL, de Noroy-le-Bourg*** - **SIMON**, ***de Delaise - SIMONEY, de Surgey - SIMONIN, de Soye (Doubs) - THIRION, de Contréglise - VAILLON, de Vitrey - VIARD, de Bourguignon-lès-Morez - VILLOTET, de Champagne-sur-Vingeanne (Côte-d'Or) - VIRCONDELET, de Villiers le Sec .***



Auteur : M. Jules DUVAL (1859)

VESOUL-BENIAN « Colonie agricole de 1849, située dans les montagnes de l'Atlas, à 97 km au Sud-ouest d'Alger, à 19 km au Sud-ouest de Blida, à 21 km de Miliana, ainsi nommée du Chef-lieu de la Haute Saône, dont les habitants, à la fin de 1853, sont venus la peupler, se nommait précédemment *Aïn-Bénian*.

« Constituée en 1850, elle a été d'abord affectée aux transportés politiques : elle contient 40 maisons doubles et 19 simples entourées d'un fossé et d'une enceinte à quatre portes. Le territoire comprend 1 355 hectares, accidentés et fertiles, se prêtant aussi bien à la culture des céréales qu'à celle des plantes industrielles. Une partie pourra recevoir de la vigne et des oliviers ; les réserves communales forestières sont couvertes d'une grande quantité de broussailles et de menus bois.

« L'eau est fournie par un puits de 18 mètres environ de profondeur. On a organisé près de l'enceinte une fontaine, un abreuvoir et un lavoir, en utilisant une source abondante qui se trouve à portée. D'autres points du territoire contiennent des sources qui pourront être réservées pour la culture des jardins.

« Le village est établi sur un vaste plateau qui domine les vallées de l'oued Hammam et de l'oued Bénian, dans les meilleures conditions de salubrité. Un embranchement de 2 000 mètres de longueur met ce centre en communication avec la route de Miliana à Blida et Cherchell. [*Fin citation DUVAL*].



<u>Auteur</u> : M. Claude LAMBOLEY

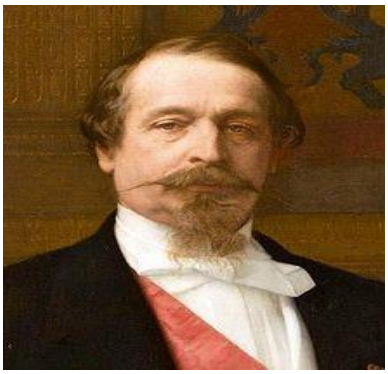
« La tentative de peuplement de l'Algérie par des villages départementaux est un fait historique mal connu sinon oublié. Cette idée provoqua, pourtant en son temps, un certain mouvement d'intérêt. Notre propos, dans ce sujet sensible qu'est la colonisation en Algérie, n'est pas de nous prononcer sur son bien-fondé, sur ses bienfaits ou ses méfaits mais de remettre en mémoire, à partir d'archives familiales, des archives de l'Algérie réunies à Aix-en-Provence que nous avons explorées, mais aussi à partir d'une monographie écrite par un certain Demontes, parue en 1903, dans le Bulletin de la Société de Géographie d'Alger et d'Afrique du Nord, ayant pour titre « *VESOUL-BENIAN. Une colonie franc-comtoise* », et de divers ouvrages historiques traitant de la colonisation algérienne, la réalité de cette utopie qu'a été la création en Algérie, au milieu du 19e siècle, de villages départementaux dont VESOUL-BENIAN, peuplé d'immigrants originaires de Haute-Saône, fut, en son temps, considéré comme une des réalisations la plus achevée.

AÏN-BENIAN qui deviendra, avec l'arrivée des Francs-comtois dont nous allons parler, VESOUL-BENIAN.

« Les premiers centres furent rapidement peuplés d'ouvriers et d'artisans, que la fermeture des Ateliers Nationaux avait réduits au chômage et leur existence consacrée par des décrets en date de février 1851. Mais après le coup d'état du 2 décembre 1851, par un étrange renversement du sort, les députés de l'Assemblée Nationale, qui avaient voté la création de ces villages, y furent déportés pour les peupler. Certains de ces déportés politiques venant de l'Hérault avaient été installés à Aïn-Bénian. Quand les francs-comtois arrivèrent à leur tour, en 1853, il en restait encore quatre qui n'y demeurèrent que le temps d'entrer en possession de leur titre de propriété.

« En fait, à cette époque, le mouvement de colonisation commençait déjà à être fort compromis et toutes les mesures étaient prises pour l'arrêter. Le pouvoir en place rêvait, en effet, de créer un *royaume arabe* qui ne verra jamais le jour. Aussi faudra-t-il attendre le 4 juillet 1855 pour que l'empereur Napoléon III signe, enfin, au palais des Tuileries, trois décrets qui constituaient définitivement les douze derniers centres de colonisation en Algérie

dont celui d'Aïn-Bénian, dans le département d'Alger, qui allait devenir VESOUL-BENIAN. Un territoire de 1 353 hectares, 52 ares, 55 centiares lui était attribué. Cette signature mettait un point final à la création des villages départementaux.



NAPOLEON lll (1808/1873) : https://fr.wikipedia.org/wiki/Napol%C3%A9on_III

« Des délégués furent envoyés à Paris et le projet soumis aux parlementaires. Une commission fut nommée mais elle ne déposa jamais de conclusion, cherchant visiblement à enterrer le projet. C'était sans compter sur l'enthousiasme de ses partisans qui surent déclencher une campagne de presse en sa faveur. En demeure la trace dans des journaux comme le *Journal des Débats*, *le Constitutionnel*, *le Siècle*, *La Patrie*, *la Gazette de France*, *L'Union* ou encore *L'Estafette*. La proposition était présentée sous forme d'un décret :

« Considérant que la colonisation de l'Algérie doit être gérée comme une entreprise d'utilité publique et vu l'urgence :

Art. 1.- Dans chaque département des listes d'inscription sont ouvertes où pourront s'inscrire les citoyens du département qui désireront s'établir en Algérie.

Art. II.- Les colons fournis par chaque département formeront en Afrique un groupe de population distinct, un centre municipal par chaque département.

Art. III –Les Conseils généraux sont convoqués pour déterminer la dotation à effectuer à ce mode de colonisation.

Art. IV.- Un décret ultérieur déterminera la part de dotation, fournie par l'Etat suivant les ressources de chaque département en regard du nombre des colons engagés ».

A l'appui de ce projet, ses partisans apportaient deux sortes d'arguments : historiques et moraux. Un village algérien par département français ! Cela fera sourire les incrédules, écrit un certain DUCUING, dans une lettre au *Journal des Débats*. « *Eh bien ! Je leur dirai que la colonisation ne s'est jamais faite, en aucun temps et dans aucun lieu, autrement que par affinité locale* ».

UNE COLONIE FRANC-COMTOISE.

« Le préfet de la Haute-Saône fut séduit par le projet. Il fut donc décidé de créer un village franc-comtois. La propagande fut très active dans les campagnes, sur les marchés, sur les champs de foire. Des conseils étaient donnés par voie de presse aux familles désirant s'installer dans la nouvelle colonie.
Des soldats qui avaient participé à la conquête de l'Algérie, de retour chez eux, faisaient des récits enjolivés de leur séjour outre méditerranée.
Des journaux, des circulaires étaient distribués en abondance, des affiches placardées dans le moindre hameau.

« Le résultat fut que, en un mois, quarante trois familles déposèrent leur candidature. D'après le Journal de la Haute-Saône, ces familles comptaient 233 personnes et possédaient des capitaux dont le total s'élevait à 270 000 francs. Trois d'entre elles avaient de 5 à 10 000 francs, les autres de 2 à 5 000 francs. La plupart étaient des pères de famille, dans l'impossibilité de donner à leurs enfants une situation équivalente à la leur.
Ainsi espéraient-ils acquérir, en Algérie, assez de biens pour leur transmettre une situation décente. Un certificat authentique constatant la moralité des pétitionnaires, leur profession, leur âge, le nombre et l'âge de leurs enfants, la quotité de leurs ressources pécuniaires dont ils pourraient disposer à leur arrivée en Algérie, leur fut demandé.
Les autorités retinrent quarante huit familles, soit 274 émigrants.

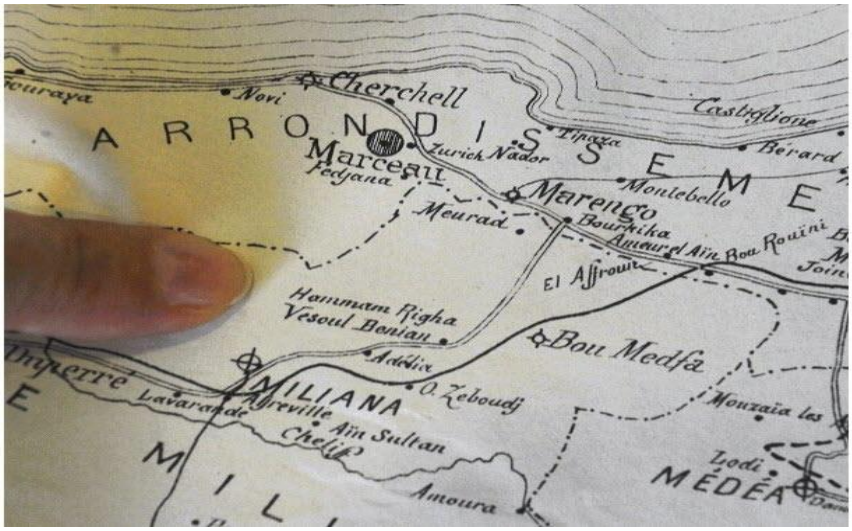
« Arrivé au port, muni de son passeport et de son titre de passage gratuit délivrés par l'administration militaire, l'émigrant embarquait sur un des bateaux à vapeur qui faisaient la navette six fois par mois vers Alger. A bord, ceux qui voyageaient gratuitement dormaient sur des hamacs tendus sur le pont ou dans l'entrepont. Ils

recevaient, pour toute nourriture, à chaque repas, un plat de viande et un plat de légumes, du pain et du vin. Ceux qui payaient leur voyage disposaient de cabines. Tous n'avaient droit à embarquer des effets personnels que dans une limite de 100 kilos.

« En cas de retard lors du départ, une décision ministérielle, datée du 12 novembre 1841, fixait l'indemnité de retard à 1 franc par jour et par adulte et 50 centimes pour un enfant de moins de 14 ans. La durée de la traversée était de 55 à 60 heures. Dans le mois de septembre, trois convois partirent de Marseille. Les derniers émigrés parvinrent à Alger, le 17 septembre 1853. Les familles furent rapidement transportées avec leurs bagages, aux frais de l'Etat, dans des chariots halés par des mulets ou des chevaux ou sur des prolonges d'artillerie, d'Alger jusqu'à leur destination, où elles parvinrent pleines d'appréhension mais aussi d'espérance.



« Les émigrants avaient emprunté la route militaire qui reliait Alger à Oran. Cette route avait été ouverte dans les premiers mois de 1844 afin d'assurer la communication entre Cherchell et Miliana et venir à bout de la résistance des tribus locales.
Comme cette voie devait être gardée, le maréchal Bugeaud avait décidé de la jalonner de centres européens. Une commission choisit parmi les sites celui d'Aïn-Bénian, futur VESOUL-BENIAN, pour sa proximité de la grande route, et donc son intérêt stratégique.

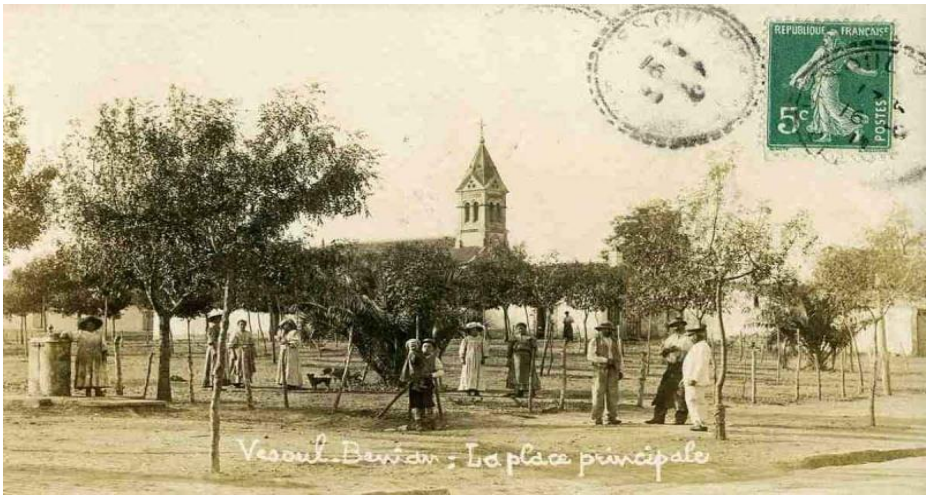


« Le village, entouré d'une enceinte avec ses fossés et sa porte d'accès, paraissait bien petit. La rue principale, rectiligne, était orientée Est-ouest. Au centre, se trouvait la place très vaste, brûlée par le soleil d'été. Les rues secondaires étaient tracées parallèles à la rue principale à laquelle elles étaient reliées par des rues transversales.
La configuration, toute militaire, était celle d'une cité romaine. Depuis 1851, le défrichage était terminé et 59 maisons avaient été élevées, toutes identiques, blanches, rarement avec étage. Elles furent attribuées par tirage au sort aux arrivants. Comme promis avant leur départ, l'administration distribua à chaque chef de famille 10 hectares auxquels furent ajoutés deux hectares en jardins et en vigne.
La récolte de l'année, engrangée et mise en réserve par des condamnés militaires, fut également partagée. Pour la culture de ses terres, on prêta au nouveau colon des bêtes de labour, des semences et des instruments aratoires, à charge de remboursement.

« Quelques colons, effrayés par la chaleur qui calcine l'atmosphère et par la sécheresse qui craquelle le sol à la fin de l'été, à peine débarqués à Alger, repartirent pour la France dès le 28 septembre. Quinze familles sur les quarante deux arrivées, confrontées, dès leur débarquement en Algérie, à une terrible épidémie de choléra occasionnant parmi elles 14 décès, dans les trois derniers mois de l'année et au début de 1854, abandonnèrent la concession rapidement. Les autres se mirent courageusement au travail.

« Le climat était plutôt favorable. Les écarts de température étaient relativement atténués par l'altitude et l'exposition au Nord du massif rendait possible l'influence des vents marins venant de la Méditerranée, située à 40 kilomètres à vol d'oiseau. Si le climat n'était pas aussi tempéré qu'à Alger, il était, cependant, moins humide et moins étouffant. Il faisait en moyenne 25° l'été et 6° l'hiver. Il pleuvait surtout en janvier et avril avec une pluviosité totale moyenne de 800 millilitres par an. Il y avait de nombreuses sources dans les environs.

« Enfin, la situation du village près d'une voie de communication, la route principale d'Alger à Oran, permettait des échanges avec Miliana, Blida, ou Alger et avec la plaine de la Mitidja où la colonisation était déjà ancienne. Cette belle route était très fréquentée car elle permettait, seule, une liaison commode entre deux grandes régions riches de la colonie. Il y avait de nombreux charrois qui faisaient étape dans le village. Ce fut pendant quelques temps un élément de prospérité.



« Dés le 1er janvier 1855 le régime militaire avait disparu, le centre avait été érigé en commune, administrée par un maire, (M. Goiset) nommé par le gouverneur général.

« En témoigne la situation démographique qui ressort de l'étude des statistiques et des actes d'état civil de l'époque. En 1856, au premier recensement, on compte 225 européens, chiffre inférieur à celui annoncé au début de la colonisation. Il y a au total 42 chefs de famille, dont 36 sont mariés.
En 1866, on note une progression marquée de la population européenne avec 248 français, 2 israélites, 60 indigènes, 1 étranger. Les mariages ne sont pas très nombreux dans cette première période. On en recense généralement 3 par an, parfois un seul. Dans le même temps, la natalité annuelle oscille entre un minimum de 1 et un maximum de 11. Cela s'explique par le fait que, dans cette période, la population, fraîchement installée, est surtout composée d'adultes déjà mariés ou d'enfants encore jeunes.
On relève, néanmoins, entre 1853 et 1866, un total de 79 naissances. La mortalité, les deux premières années, parait excessive : 14 dans les trois derniers mois de 1853, 24 en 1854. Par la suite, elle se stabilise à raison de 3 à 7 décès par an, soit au total, entre 1853 et 1866, 87 décès.

Le déclin était évident à la fin du 19e siècle, c'est ce qui ressort de la description qu'en fait Demontes en 1903.

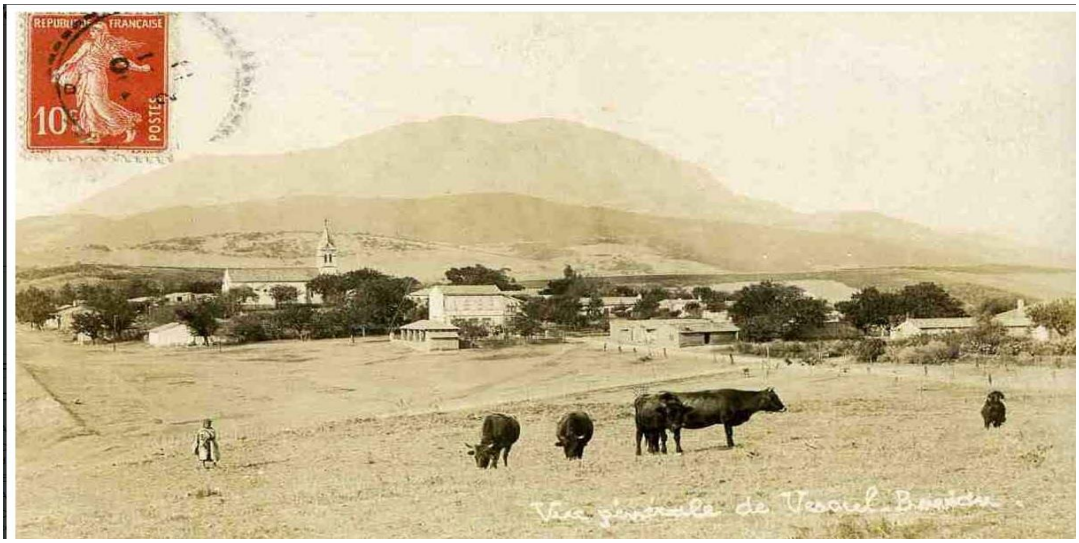
LES RAISONS D'UNE DECADENCE

« Après 50 ans, l'échec était incontestable. On ne peut l'imputer aux hommes. En effet, mis à part ceux qui, reculant devant les difficultés, la maladie et la mort, avaient vite abandonné le village dès leur arrivée, ces nouveaux colons étaient des hommes courageux, entreprenants, animés d'un véritable esprit pionnier. Tous étaient des agriculteurs habitués aux rigueurs de la vie rurale en Franche-Comté et non, comme cela avait été le cas lors de la colonisation de 1848, des ouvriers ou des artisans poussés à l'exil par le chômage et la volonté révolutionnaire ou, comme en 1852, des déportés souvent intellectuels, que les changements politiques avaient expatriés en Algérie et qui, nullement accoutumés aux difficultés de la vie à la campagne, avaient subi un véritable calvaire aggravé par le paludisme.

« Cependant, il parait évident que, les années passant, les difficultés d'existence dans ce village ont amené les jeunes arrivant à l'âge adulte à quitter le pays pour Alger ou des villes et villages plus prospères. Cette hémorragie d'hommes et de femmes, parmi les plus dynamiques, a certainement aggravé la situation et précipité le déclin.

« Difficiles étaient, en effet, les conditions d'existence, même pour des hommes aguerris, en cette deuxième moitié du 19e siècle. Même s'il n'était pas trop rigoureux, le climat était différent de celui de la Franche-Comté, avec parfois des périodes de fortes chaleurs et de sècheresse en été, crevassant le sol argileux, brisant les racines, desséchant les plantes et compromettant les récoltes. Les colons redoutaient la chaleur et la sécheresse, appelant de leurs vœux les orages bienvenus. Ainsi, comme nous le raconte Demontes, les pluies furent tardives en 1900 ; les colons ne purent ni cultiver, ni ensemencer toutes leurs terres, ils ne purent commencer leurs labours que vers la fin de l'automne.

« Au lieu des 202 hectares consacrés aux céréales en 1899, la superficie emblavée en 1900 se réduisit à 189 hectares et la récolte diminua, de 2 840 quintaux, en 1899, à 2077, en 1900. Ces difficultés climatiques épisodiques contribuaient à faciliter des maladies comme le choléra, le typhus, ou les disettes comme en 1868, année funeste, au cours de laquelle on recensa 16 décès.
Les particularités climatiques intervenaient dans le rythme du travail, que ce soit dans l'année avec les coups de feu lors des moissons ou des vendanges où l'on dormait peu, ou que ce soit au quotidien. Levés très tôt, les hommes étaient aux champs dès quatre heures du matin en été. La halte de midi était longue et, la sieste achevée, il restait peu de temps au travail. Le soir était consacré aux jongleries financières, les colons étant obligés, pour la plupart, d'avoir recours aux usuriers, situation qui s'améliorera quand sera créé un système de crédit agricole. On se couchait tôt pour être près le lendemain, aux aurores. La vie était monotone, parfois perturbée par une redoutable invasion de sauterelles ou un incendie de moisson. Les loisirs étaient pauvres et rares : la chasse et les événements familiaux. Durs au travail, étroitement mêlés aux indigènes dont ils parlaient la langue, insensibles au confort, préférant l'action, les colons ne rêvaient que d'efficacité. Les enfants allaient à l'école du village. Les adultes poussaient parfois jusqu'à la sous-préfecture de Miliana, mais ils ne se rendaient que très rarement à Alger où, endimanchés avec leur grands chapeaux et leurs habits sombres, ils se sentaient timides et gauches. Les conditions d'existence étaient donc rudes pour ces pionniers, mais cela n'était pas, pour l'essentiel, suffisant pour les arrêter.



« Plus grave était l'hostilité de l'environnement indigène. Quand les francs-comtois prirent possession de leur village, ce que l'on appelait la pacification n'était pas totalement terminée.

« La prise de Miliana, ville stratégique de la région, par le Maréchal Vallée, ne datait que de mars 1840 et il avait fallu attendre 1842 pour que, sous l'impulsion du Maréchal Bugeaud, les tribus, lasses de la guerre, se soumettent.

« Cependant, dix ans plus tard, la sécurité restait très imparfaite, d'autant que, déjà sous la domination turque, les tribus locales avaient toujours été très turbulentes. Elles l'étaient d'autant plus que la nouvelle colonisation les avait spoliées d'une partie de leurs possessions. Ces restrictions de propriété avaient été réalisées de multiples façons : achats, mises sous séquestre du patrimoine du dey ou accaparements. On avait cru le faire sans danger parce que ces domaines étaient très vastes et que de larges espaces restaient improductifs ou livrés au pâturage, pourtant la rancune était tenace. L'inquiétude avait donc obligé le village à s'entourer d'une enceinte défensive et à se doter d'une milice formée par ses propres habitants. Cette insécurité se traduisait habituellement par des vols, parfois par de l'agitation comme en 1845 ou en 1848, plus gravement par une révolte, comme en 1872 où VESOUL-BENIAN fut particulièrement menacée.

« Une soixantaine de colons miliciens, épaulés par cinquante soldats, durent repousser plusieurs assauts. Des meules de pailles et de fourrage furent incendiées. Deux miliciens furent tués (*ndlr : MM CARRIERE et GRANDHAYE*) dont un membre d'une des familles signalées plus haut. L'agression dura toute la journée et le village ne fut débloqué que dans la soirée. Sans le secours de ses remparts, ce dernier aurait pu être envahi et brûlé, la population massacrée. Au tournant du siècle, quelques soubresauts se faisaient encore sentir dans la région. Malgré leur courage, il paraît évident que la crainte permanente d'une agression, mettant en péril leurs vies et leurs biens, ne contribuait pas à encourager certains colons à rester.

Déterminantes dans les causes du déclin paraissent être les conditions économiques. Celles-ci tenaient d'abord à l'isolement du village. Celui-ci, à environ 86 kilomètres d'Alger, avait été construit près de la route nationale qui reliait Alger à Oran en traversant le Tell par un col qui culminait à 559 mètres, puis continuait ensuite dans la plaine du Chélif. VESOUL-BENIAN était à 13 kilomètres de Miliana, le chef-lieu d'arrondissement.





Vue générale prise du ZACCAR **MILIANA** Les Remparts, vue de la route d'AFFREVILLE

Les nombreux charrois, les diligences, qui empruntaient la route, s'arrêtaient à Vesoul. De bonne heure, le village avait eu un débouché assuré avec la station thermale d'Hammam-Righa, à 9 kilomètres de là, où avait été fondé un établissement thermal civil et militaire sur l'emplacement de thermes romains. C'était une cause de prospérité. Mais, quand plus tard, la voie ferrée avait été construite, elle avait été tracée dans la vallée, pour des raisons de facilité et d'économie. La gare était édifiée à 7 kilomètres, reliée au village par une route carrossable qui grimpait par plusieurs lacets jusqu'au plateau. Même si les transports par chemins de fers étaient aléatoires, longs et coûteux à l'époque, même si, encore en 1916, les déplacements se faisaient en diligence, l'établissement de la voie ferrée avait porté un coup fatal à la relative prospérité du village. La route, comme l'écrira Demontes avait fait sa prospérité, le chemin de fer précipita sa décadence.





L'établissement thermal **HAMMAM RIGHA** Le jardin du Grand Hôtel

AÏN-BENIAN devenu VESOUL-BENIAN

Centre créé en 1853 rattaché au canton de Bou-Medfa deviendra commune en 1856 dans le département d'Alger rattaché en 1958 au nouveau département d'Orléansville, arrondissement de Miliana.

Des paysans Franc-comtois, ont préféré trimer en Afrique du Nord plutôt que devenir portefaix, charretiers ou larbins à Paris ou à Lyon.
Leurs petits-fils ont passé la Méditerranée, en sens contraire, entre 1914-1918 en « *voyages organisés* » : combien n'ont pas revu les terres défrichées par leur ancêtre, modeste laboureur à bras ! Leurs noms mêmes ont disparu des Monuments aux Morts brisés après 1962, comme ceux de leurs propres fils tués entre 1939 et 1945.

Ce que nous montrons ici pourrait être dit de bien d'autres colons, certes; ce Vesoul se singularise par le fait que sa population, en quasi-totalité, provenait du même département. Cette liste a été établie par Julien Franc, Agrégé de l'Université ; elle diffère sensiblement de celle que nous avons citée, d'après une autre source, dans le volume IX de cette Collection, sous le titre « *Les trois Provinces d'Algérie* ».

Explication : Peut-être parce que, dés la première année, le choléra et autres misères ayant disloqué les familles ; mort du père, de la mère, ou d'enfants, 15 familles rentrèrent en métropole; et, après 5 années, pouvant vendre leur « *butin* » (patois francs-comtois), certains quittèrent Vesoul.
Chacun des chefs de famille admis à concourir au peuplement du village de VESOUL-BENIAN, reçut après tirage au sort une maison et un lot de 12 hectares. L'administration s'était montrée pleine de sollicitude, jusqu'à mettre en réserve, pour être distribuée, la récolte de l'année courante, faite par les transportés politiques [*Fin de citation LAMBOLEY*].

ETAT-CIVIL **- Source *ANOM* –**

NDLR : Beaucoup de registres font défaut.

SP = Sans profession

-1er décès : 1853 (05/09) CHEVIET Joseph (*natif Hte Saône*). Témoins MM. CHEVIET Antoine et BRASLERET Paul (*Concessionnaires*) ;
-1er mariage : 1854 (29/05) : M SAUNOIS Jean (*Vigneron natif Hte Saône*) avec Mlle SIMON Marguerite (SP *native Hte Saône*) ;
-1ère naissance : Aucun registre des naissances mis en lignes

Les premiers DECES :

1854 (13/10) de GARDER Euphrasie (*3ans native Hte Saône*). Témoins MM. GARDER François et COLLINET Joseph (*Concessionnaires*) ;
1854 (25/10) de BARDOR Marie (*11ans native Hte Saône*).Témoins MM. BARDOR François (*Charron*) et PIERSON François (*Maréchal-ferrant*) ;
1854 (27/10) de RENAUD Auguste (2ans ½ natif *Hte Saône*). Témoins MM. RENAUD Claude et MOREL Joseph (*sans précisions*) ;
1854 (30/10) de PRIEUR Marie (*38 ans native Hte Saône*). Témoins MM. BARDOR François (*Charron*) et PIERSON François (*Maréchal-ferrant*) ;
1854 (31/10) de PIERSON Catherine (*2ans native Hte Saône*). Témoins MM PIERSON J Baptiste (*Maréchal-ferrant*) et BARDOR François (*Charron*) ;
1854 (06/11) de PRIEUR Euphrasie (1*2ans native Hte Saône*). Témoins MM. PRIEUR François et JEANDELOUZ Pierre (*Concessionnaires*) ;
1854 (07/11) de BARBIER Christophe (*23ans, militaire natif Meurthe*). Témoins MM WATTELIN J. Marie et SIMON Jacques (*Militaires*) ;
1854 (07/11) de PERRIN M. Louise (*2ans native Hte Saône*). Témoins MM. PERRIN Julien et VIARD Nicolas (*Concessionnaires*) ;
1854 (23/11) de FAIVRE Claude (*40ans natif Hte Saône*).Témoins MM. FAIVRE Simon et MENETRIER J Baptiste (*Concessionnaires*) ;
1854 (26/11) de FAIVRE Camille (*6mois native Hte Saône*). Témoins MM. FAIVRE Simon (*Colon*) et SIMONIN François (*Instituteur*) ;
1854 (03/12) de CHAMPONNOIS Jules (*36ans natif Hte Saône*). Témoins MM FAIVRE Simon (*Colon*) et SIMONIN François (*Instituteur*) ;
1854 (10/12) de EUSTACHE Pierre (*18mois natif Hte Saône*). Témoins MM. MENETRIER J Baptiste (*Colon*) et SIMONIN François (*Instituteur*) ;
1854 (21/12) de GUERRE J. Baptiste (*20ans natif Hte Saône*). Témoins MM. GUERRE JB (*G-champêtre*) et SIMON Jacques (*Militaire)* ;

Années :	***1855***	***1856***	***1857***	***1858***	***1859***	***1860***	***1861***	***1862***
Décès :	***8***	***7***	***5***	***3***	***22***	***abs***	***abs***	***abs***

L'étude des actes de Mariage nous permet de révéler quelques profils :

1855 (19/06) : M. ECOFFET Pierre (*Employé natif Hte Saône*) avec Mlle BRALLERET Marie (*Couturière native Hte Saône*) ;
1855 (16/08) : M. SIMONIN François (*Instituteur natif Hte Saône*) avec Mlle FAIVRE Marie (*Manouvrière native Hte Saône*) ;
1856 (16/08) : M. MOUREY J. *Baptiste (Maçon natif Hte Saône) avec Mlle BRASLERET Marie (Cultivatrice native Hte Saône) ;*
1857 (02/02) : M. SIBLE Rémi *(Cantonnier natif Oise*) avec Mme (*Vve*) GUERRE Denise (SP *native Hte Saône*) ;
1858 (07/09) : M. GUILLEMIN Alexandre (*Cantonnier natif du Doubs*) avec Mlle PETIJEAN M. Louise (SP *native Hte Saône*) ;
1859 (06/12) : M. CARRIERE Pierre (*Cultivateur natif Hte Saône*) avec Mlle REBILLET Marguerite (SP *native Hte Saône*) ;
1860 (29/05) : M. REBILLET J. Victor (*Cultivateur natif Hte Saône*) avec Mlle CARRIERE Victoire (SP *native Hte Saône*) ;
1860 (29/05) : M. GIL Guillermo (*Cultivateur natif des Baléares*) avec Mlle ETIENNE Anne (*Ménagère native des Pyrénées Orientales*) ;
1860 (20/12) : M. PUJO Jean (*Militaire natif Htes Pyrénées*) avec Mlle PERRIN M. Louise (*Ménagère native Hte Saône*) ;
1861 (05/02) : M. ROUSSEL Baptiste (*Minotier natif Ariège*) avec Mlle GOUBLET Marie (SP *native Hte Saône*) ;
1861 (27/05) : M. LACAZE Justin (*Gendarme natif du Tarn*) avec Mlle FAIVRE Jeanne (SP *native Hte Saône*) ;
1862 (25/02) : M. GOUBLET Antoine (*Cultivateur natif Hte Saône*) avec Mlle SIMONIN Anne (*Ménagère native Hte Saône*) ;
1862 (01/03) : M. (*Veuf*) CARRIERE Pierre (*Cultivateur natif Hte Saône*) avec Mlle FAIVRE Pierrette (SP *native Hte Saône*) ;
1862 (17/03) : M. PETIJEAN Jules (*Cultivateur natif Hte Saône*) avec Mlle ROUILLON Victoire (SP *native Hte Saône*) ;

1862 (29/04) : M. ROUQUETTE J. François (*Aubergiste natif Aveyron*) avec Mlle MALAISE Elise (SP *native des Vosges*) ;
1862 (16/09) : M. GUILLAUME J. Baptiste (*Cultivateur natif Hte Saône*) avec Mlle CHEVIET Joséphine (SP *native Hte Saône*) ;
1863 (20/01) : M. HEILLES Guillaume (*Maréchal-ferrant natif Hte Garonne*) avec Mlle HUBERT Caroline (SP *native d'ALLEMAGNE*) ;
1863 (09/03) : M. VOISIN Adolphe (*Postillon natif Hte Garonne*) avec Mlle CLEMENT Virginie (*Couturière native du Loiret*) ;
1863 (12/09) : M. FAIVRE Léon (*Cultivateur natif Hte Saône*) avec Mlle CHAUDEY Claude (SP *native Hte Saône*) ;
1864 (05/01) : M. ASTIC François (*Postillon natif du Vaucluse*) avec Mme (*Vve*) POISSE M. Anne (SP *native Hte Saône*) ;
1864 (05/02) : M. JACQUIN Pierre (*Militaire natif du Doubs*) avec Mlle REGNIER Françoise (SP *native Hte Saône*) ;
1864 (30/04) : M. SIMONIN Claude (*Cultivateur natif Hte Saône*) avec Mlle ITHIER A. Marie (SP *native Hte Saône*) ;
1864 (22/09) : M. MONTAGNON Pierre (*Cultivateur natif Alsace*) avec Mlle BRASLERET Marie (*Cultivateur natif Hte Saône*) ;
1864 (22/09) : M. SIMONIN Jules (*Cultivateur natif Hte Saône*) avec Mlle FAIVRE Marie (*Cultivateur natif Hte Saône*) ;
1865 (17/10) : M. ULRICH Michel (*Gendarme natif Alsace*) avec Mlle VILLOTET Marie (SP *native Côte d'Or*) ;
1865 (17/10) : M. REBILLET Modeste (*Cultivateur natif Hte Saône*) avec Mlle VILLOTET M. Louise (SP *native Côte d'Or*) ;
1865 (28/10) : M. FAIVRE Joseph (*Cultivateur natif Hte Saône*) avec Mlle REGNIER Jeanne (SP *native Hte Saône*) ;
1866 (22/01) : M. PETITJEAN François (*Cultivateur natif Hte Saône*) avec Mlle ROUILLON Marie (SP *native Hte Saône*) ;
1866 (27/02) : M. SIMONIN Charles (*Cultivateur natif Hte Saône*) avec Mlle COLINOT Anne (SP *native Hte Saône*) ;
1866 (12/04) : M. ALAGUILLON Florentin (*Employé natif de la S. et Oise*) avec Mlle DICHARUT Victorine (*Ménagère native Hte Saône*) ;
1866 (14/05) : M. WATELET J. Baptiste (*Négociant natif Ardennes*) avec Mlle EUSTACHE Marie (SP *native Hte Saône*) ;
1866 (15/05) : M. LAMBOLEY Joseph (*Cultivateur natif Hte Saône*) avec Mlle GRAND'HAY Marie (SP *native Hte Saône*) ;
1866 (18/09) : M. POLET Henry (*Tailleur de pierres natif Drôme*) avec Mlle RENAUD Rosalie (SP *native Hte Saône*) ;
1866 (05/11) : M. VILLOTET Auguste (*Cultivateur natif Cote d'Or*) avec Mlle VINCENT Joséphine (SP *native Hte Saône*) ;
1866 (13/12) : M. GUERRE Joseph (*Cultivateur natif Hte Saône*) avec Mlle BOUZANS Thérèse (SP *native des Pyrénées Orientales*) ;
1867 (27/04) : M. DAGASSO J. Dominique (*Entrepreneur natif ITALIE*) avec Mlle TRAVERSO Rosa (SP *native d'Oran-Algérie*) ;
1867 (08/05) : M. GRESSET François (*Maçon natif de Hte Saône*) avec Mlle REGENT Joséphine (SP *native de Paris*) ;
1867 (09/05) : M. ULRICH Michel (*Gendarme natif Alsace*) avec Mlle PERRIN Marie (*Couturière native Hte Saône*) ;
1867 (27/05) : M. (*Veuf*) SARRE François (*Cultivateur natif Hte Saône*) avec Mlle EUSTACHE Marie (*Cultivatrice native Hte Saône*) ;
1867 (09/09) : M. BEZ J. Baptiste (*Cultivateur natif du Doubs*) avec Mlle EUSTACHE Delphine (*Couturière native Hte Saône*);
1867 (15/10) : M. GUILLAUME Alexandre (*Maçon natif de Hte Saône*) avec Mlle MICHEL M. Françoise (SP *native Hte Saône*) ;
1867 (04/12) : M. GOITRE Ignace (*Entrepreneur natif ITALIE*) avec Mlle FOURNIER Marie (SP *native d'Oran-Algérie*) ;



Autres <u>MARIAGES</u> relevés :

(1896) ALLA Louis (*Cultivateur*)/LAVIGNE Ernestine ; (1872) ANDRE J. Baptiste (*Cultivateur*)/EUSTACHE Estelle ; (1893) BADIE Léon (*Poseur de voies*)/PONS Marie ; (1904) BLATY Joseph (*Employé*)/GOUBLET Hermine ; (1873) BONNARD Jean (*Cultivateur*)/VINCENT Catherine ; (1901) BOUTEILLON Gabriel (*Comptable*)/CHARPENTIER Anna ; (1903) BOVE Antoine (*Cultivateur*)/ANDREANI Marie ; (1872) BOVE-BROCH Antoine (*Boulanger*)/REGENT Marie ; (1873) BUGEAT Jean (*Gendarme*)/FAIVRE Aline ; (1886) CALMES Edmond (*Cultivateur*)/REBILLET Jeane ; (1899) CELHAIGUIBEL Adolphe (*Militaire*)/REGNIER Maria ; (1869) CHARPENTIER François (*Cultivateur*)/GOISET Angèle ; (1884) CHOLLAT-RAT Gustave (*Employé CFA*)/VANNIER Eugénie ; (1898) CITTI Eugène (*Cultivateur*)/REGNIER Léa ; (1874) COLINOT Antoine (*Cultivateur*)/VINCENT Anne ; (1880) COLSON Jules (*Facteur PTT*)/MICHEL Marie ; (1868) COURTOIS Léon (*Meunier*)/GOUBLET Marie ; (1885) DARDANNE Louis (*Cantonnier*)/BOISSON M. Louise ; (1890) DARDANNE Louis (*Maréchal-ferrant*)/GUERRE Adelaïde ; (1870) DEFFERRIERE Auguste (*Cultivateur*) /HOLZAPFEL Jeannette ; (1872) DEFFERRIERE J. Baptiste (*Cultivateur*)/CHALAMEL A. Marie ; (1903) DOYEN Armand (*Gendarme*)/THIRION Lucie ; (1873) FAIVRE Xavier (*Gendarme*)/REGNIER Marie ; (1886) FERRARI Laurent (*Employé*)/GRESSET Marie ; (1896) GAGNARD Jules (*Forgeron*)/REBMANN Virginie : (1884) GARNY Philibert (*Cultivateur*)/GOUBLET Louise ; (1873) GARRIGUET Alexis (*Cultivateur*)/SIMONNEY Victorine ; (1903) GARRIGUET Pierre (*Cultivateur*)/LAMBOLEY Célestine ; (1893) GAULARD Charles (*Cultivateur*)/VILLOTET M. Louise ; (1903) GRANDHAYE Emile (*Cultivateur*)/MICHEL Mathilde ; (1869) GRAND'HAYE Romain (*Cultivateur*)/CHAUDEY Marie ; (1893) GRANGER Joseph (*G-champêtre*)/ZIMMERMANN Adèle ; (1886) GRAZIANI Jean (*Gendarme*)/GOUBLET Marie ; (1878) JANIN Louis (*Forestier*)/WADENBUSSCHE

Marie ; (1869) GUERRE J. Baptiste (*Cultivateur*)/PETITJEAN M. Louise ; (1899) LABESSEDE Martial (*G-champêtre*)/SIMONIN Marie ; (1874) LAFAURY Pierre (*Cultivateur*)/ROBOZ Jeanne ; (1893) LAGARRIGUE Julien (*Cantonnier*)/GUERRE M. Thérèse ; (1897) LAGRIFFOUL Casimir (*Cordonnier*)/FAIVRE M. Henriette ; (1903) LAMBOLEY Auguste (*Cultivateur*)/MICHEL M. Louise ; (1871) LAMBOLEY François (*Cultivateur*) /GRAND'HAYE Julie ; (1892) LEBEAU Henri (*Voiturier*)/POLET Mélanie ; (1905) LOPEZ Baptiste (*Forgeron*)/CARDONA Catherine ; (1900) LOPEZ Jaume (*Charron*)/VOIRIN M. Jeanne ; (1894) MALARDEAU Tancrède (*Clerc de notaire*)/BUGEAT M. Jeanne ; (1873) MESQUIDA James (*Cultivateur*)/DENIZOR Louise ; (1884) MICHEL J. Victor (*Cultivateur*)/GUILLEMIN Louise ; (1871) MOUGEOLLE Stanislas (*Employé CFA*) /MICHEL Françoise ; (1880) NASSANTS Joseph (*Menuisier*)/MICHEL Françoise ; (1893) NICOU Louis (*Cultivateur*)/MOLTO Alix ; (1873) PARIS Désiré (*Gendarme*)/REGNIER Marie ; (1872) PETITJEAN J. Claude (*Cultivateur*)/SIMONNEY Jeanne ; (1884) PIEXTS Jean (*Cultivateur*)/FAIVRE Jeanne ; (1898) PREVOST Alfred (*Instituteur*)/GRANDHAYE Marie ; (1894) PROST Edmond (*Cultivateur*)/GUILLAUME Marie ; (1875) RAGOUMES Jean (*Cultivateur*)/ETIENNE Jeanne ; (1873) REBMANN Aloyse (*Cultivateur*)/CHANDEY Joséphine ; (1899) REGNIER Alfred (*Cultivateur*)/REBILLET Isabelle ; (1885) REGNIER Eugène (*Cultivateur*)/REBILLET Eugénie ; (1868) REGNIER Félix (*Cultivateur*)/FAIVRE Adèle ; (1888) REGNIER François (*Marchand*)/REBILLET M. Clotilde ; (1904) REGNIER Joseph (*Cultivateur*)/CASANOVA Augustine ; (1872) ROUFFIA Eugène (*Employé CFA*)/BILLAUD Marie ; (1898) SARRE J. Baptiste (*Cultivateur*)/LAMBOLEY M. Augustine ; (1905) SIMONIN Auguste (*Cultivateur*)/REGNIER Blanche ; (1878) TEISSEIRE Honoré (*Cultivateur*)/BILLAUD M. Louise ; (1901) THEVENOT Antoine (*Cultivateur*) /PETITJEAN Jeanne ; (1888) THEVENOT François (*Cultivateur*)/CHAUDET Louise ; (1876) THEVENOT Pierre (*Cultivateur*)/CHAUDET Virginie ; (1876) THIRION Florentin (*Charron*)/BILLAUD Anne ; (1890) TRASTOUR Jean (*Cultivateur*)/GOUBLET Hermine ; (1901) VALETTE Emile (*Cultivateur*)/CASANOVA Jeanne ; (1868) VERON Pierre (*Employé CFA*)/PERRIN M. Louise ; (1897) VINCENT Jules (*Tonnelier*)/THIRION Marie ; (1871) VIRCONDELET Antoine (*Marchand*)/LAGARDE Jeanne ; (1884) VIRCONDELET Claude (*G-champêtre*)/CRONENBERGER Marie ; (1883) VIRCONDELET Jacques (*Garde canaux*)/BRIAND Célestine ; (1868) VOIRIN Jean (*Cultivateur*)/VILLOTET Anne ; (1902) WIART Jules (*Maçon*) /REBILLET Hortense ;

NDLR : ***Si l'un des vôtres n'est malheureusement pas mentionné, je vous recommande de procéder comme suit :***
-Après avoir accédé à google vous devez alors inscrire anom Algérie, (vérifiez que vous êtes bien sur Algérie)
-dès lors que vous êtes sur le site anom vous devez sélectionner VESOUL-BENIAN sur la bande défilante.
-Dès que le portail VESOUL-BENIAN est ouvert, mentionnez le nom de la personne recherchée sous réserve que la naissance, le mariage ou le décès soit survenu avant 1905.

LES MAIRES - Source ANOM -

Erigée en commune de plein exercice par décret du 31 décembre 1856 ses maires ont été :

1857 à 1866 : M. GOISET Augustin, maire ;
1867 à 1870 : M. BILLAUD Antoine, maire ;
1871 à 1872 : M. VILLOTET Julien, maire ;
1873 à 1873 ; M. VINCENT Pierre, maire ;
1874 à 1874 : M. BILLAUD Antoine, maire ;
1875 à 1877 : M. CHARPENTIER François, maire ;
1878 à 1880 : M. VILLOTET Antoine, maire ;
1881 à 1883 : M. GOUBLET Laurent, maire ;
1884 à 1894 : M. BILLAND Antoine, maire ;
1896 à 1900 : M. SIMONIN François, maire ;
1901 à 1905 : M. CHARPENTIER François, maire :
1906 à

MERCI de bien vouloir nous aider à compléter cette liste

DEMOGRAPHIE

Année 1884 = 392 habitants dont 204 européens ;
Année 1902 = 782 habitants dont 163 européens ;
Année 1954 = 1 607 habitants dont 58 européens ;

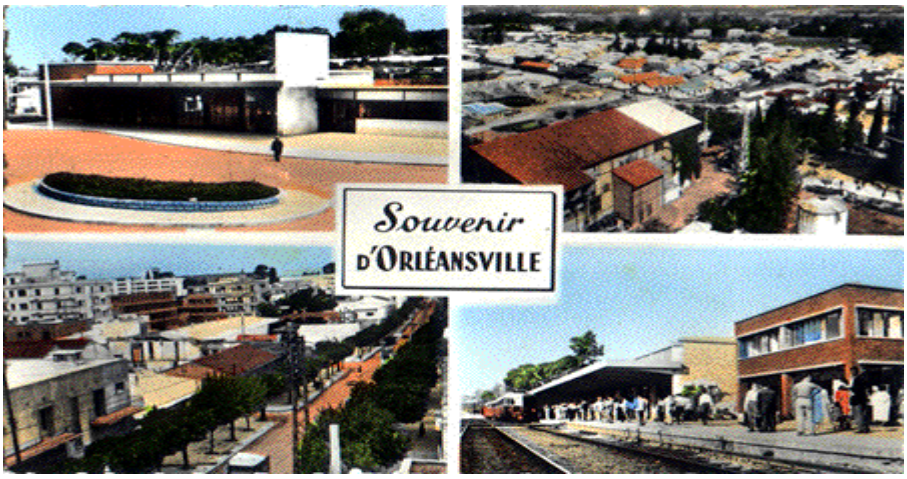
Antérieurement à celui d'Alger la commune est rattachée au département d'Orléansville.

DEPARTEMENT

Le département d'ORLEANSVILLE fut un département français d'Algérie entre 1957 et 1962.

Considérée depuis le 4 mars 1848 comme partie intégrante du territoire français, l'Algérie fut organisée administrativement de la même manière que la métropole. C'est ainsi que pendant une centaine d'années, la ville d'Orléansville fut une sous-préfecture du département d'Alger, et ce jusqu'au 28 juin 1956. A cette date ledit département fut divisé en quatre parties, afin de répondre à l'accroissement important de la population algérienne au cours des années écoulées.

L'ancien département d'Alger fut dissous le 20 mai 1957 et ses quatre parties furent transformées en départements de plein droit. Le département d'Orléansville fut donc créé à cette date, et couvrait une superficie de 12 257 km² sur laquelle résidaient 633 630 habitants et possédait cinq sous-préfectures, Cherchell, Duperré, Miliana, Ténes et Téniet-El-Haâd.



L'arrondissement de MILIANA comprenait 17 localités :

AFFREVILLE – AÏN-SULTAN – Barrage du GHRIB – BOREL-LA-SAPIE – BOU-MEDFA – CHANGARNIER – DJELIDA – DOLFUSVILLE – HAMMAM-RIGHA – LAVARANDE – LAVIGERIE – LEVACHER – MARGUERITE – MILIANA – VESOUL-BENIAN – VOLTAIRE - ZACCAR

MONUMENT AUX MORTS

Source : Mémorial GEN WEB

Le relevé n°57560 de la Commune de VESOUL-BENIAN mentionne 16 noms de soldats « Mort pour la France » au titre de la guerre 1914/1918 ; savoir :

AHMED Boucheta (Mort en 1916) – BELGUERGUIR Mohamed (1916) – BOUDINA Ahmed (1916) – CASANOVA Louis (1914) – DUPRAT Emile (1914) – FELLAH Aïdi Mohamed (1916) –GACHET Charles (1914) –LAGARRIGUE Julien (1914) -MICHEL Aimé (1914) –MONNET Gaspard (1915) –PARIAT Félix (1918) -REGNIER Emile (1916) – TOUIL Kouider (1918) – UZEL Antoine (1917) –VIRCONDELET Albin (1916) –VIRCONDELET Joseph (1917)

Tableau d'honneur : http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k55869486/f35.image

GUERRE 1939/1945 : DARLES Emile (1945) ; PEUGNIEZ Jules (1944)

Une pensée toute particulière à l'égard de nos soldats « *Mort pour la France* » dans cette région :

Soldat (45e RT) GILOTAUX Raymond (21ans), tué à l'ennemi le 9 décembre 1956 ;
Sergent-chef (45e RT) GROS Yvon (26ans), tué à l'ennemi le 12 décembre 1956 ;

EPILOGUE AÏN-EL-BENIAN

De nos jours (Recensement 2008) = 5 488 habitants.

SYNTHESE réalisée grâce aux Auteurs précités et aux Sites ci-dessous :

https://encyclopedie-afn.org/Historique_Vesoul-B%C3%A9nian_-_Ville
https://www.persee.fr/doc/geo_0003-4010_1898_num_7_31_18092
https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k77453s.pdf (pages 217/218)
https://www.ac-sciences-lettres-montpellier.fr/academie_edition/fichiers_conf/Lamboley2004.pdf
http://diaressaada.alger.free.fr/k-Eglises/Medea-Orleansville.html



BONNE JOURNEE A TOUS

Jean-Claude ROSSO **[jeanclaude.rosso3@gmail.com]**